

Le Dernier Jour du jeûne

Texte et mise en scène Simon Abkarian



Avec Simon Abkarian
Ariane Ascaride
David Ayala
Marie Fabre
Cyril Lecomte
Judith Magre
Océane Mozas
Clara Noël
Chloé Réjon
Igor Skreblin

Collaboration artistique Pierre Ziadé
Lumières Jean-Michel Bauer
Son Antoine de Giuli
Décor Noëlle Ginefri Corbel
Costumes Anne-Marie Giacalone



THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

Théâtre Nanterre-Amandiers

Le Dernier jour du jeûne
Simon Abkarian

Du 14 mars au 6 avril 2014

JOURNALISTES VENUS ENTRE LE 7 ET LE 30 MARS 2014 :

Quotidiens :

DARGE Fabienne
HELIOT Armelle
LEONARDINI Jean-Pierre
MEREUZE Didier

Le Monde
Le Figaro
L'Humanité
La Croix

Hebdomadaires :

CAMPION Alexis
CLOUP Geneviève
COSTAZ Gilles
HANSEN LOVE Igor
KANTCHEFF Christophe
KUTTNER Hélène
PORQUET Jean-Luc
QUIROT Odile

Le Journal du Dimanche
Gala
Politis
L'express
Politis
Paris Match
Le Canard enchaîné
Le Nouvel observateur

Mensuels :

DUBOIS Francis
FRANCOIS Pierre
HOTTE Véronique
JASSIN Dominique
LE ROUX Monique
ROBERT Catherine
ROUSSELET Micheline
SERVIN Micheline

US Magazine snes
France Catholique
La Terrasse
Nanterre info
La Quinzaine Littéraire
La Terrasse
US Magazine snes
Les Temps modernes

Télévisions :

GAILLARD Alexia
SEGUELA Jean-Pierre

France 5
France TV

Radios :

ADLER Laure
ATINAULT Marie-Laure
BEMONT Anne-Julie
COURNOT Odette
FIORILE Thierry
GAYOT Joëlle
GUILBAULT Marion
KUMOR Agnieszka
OZOUF Chantal
MERRIC Geneviève
ROUZIC Virginie
YOUSSEY Yasmine

France Inter
Radio Enghien
France Culture
Radio Communauté juive
France Info
France Culture
France Inter
RFI Pologne
Radio Soleil
France Culture
France Inter
RFI

Sites Internet :

BREYTENBACH Daphné
DELHUMEAU Philippe
HSISSOU Elvira
KOBZILI Moussa
MALASKIAU Cécile
MINEL Alexandre
YEREMIAN Florence

Rue du théâtre
La Théâtrothèque
Le Souffleur
Théâtrorama
Rhinocéros
Le Souffleur
BSC News

Annonces

Télérama sortir	5 mars 2014
Le Figaroscope	12 mars 2014
	19 mars 2014
	26 mars 2014
Le Pariscope	12 mars 2014
	19 mars 2014
	26 mars 2014
	2 avril 2014
L'Officiel des spectacles	12 mars 2014
	19 mars 2014
	26 mars 2014
	02 avril 2014



05 MARS 14

Hebdomadaire

Surface approx. (cm²) : 106
N° de page : 18

Théâtre

Le Dernier Jour du jeûne

Soirées Télérama Sortir les 25
et 26 mars, 20h, Théâtre des
Amandiers, [Nanterre] (92).

Location : 01 46 14 70 00.

Simon Abdakarian

invente une tragi-comédie
personnelle à la méridionale
où les protagonistes nous
sont à la fois proches
comme des cousins et
éloignés comme des
personnages de tragédies
ou de comédies antiques.
Avec Ariane Ascaride,
Judith Magre... – S.B.-G.

FIGARO
scope

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 06 50 00



12 MARS 14
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 1349
N° de page : 43-45

46-NANTERRE THÉÂTRE DES AMANDIERS 7,
av. Pablo Picasso. Nanterre. RER Nanterre - Pré-
fecture. ☎ 0146147070.

Le Dernier jour du jeûne Texte et m. en sc. de
Simon Abkarian. Avec Simon Abkarian, Ariane
Ascaride, Aure Atika, David Ayala, Cyril Leconte,
Marie Leconte, Chloé Réjon, Igor Skréblin. 20H
DU VEN 14 AU SAM 15, 15H30 DIM 16, 20H MAR
18. PI : 28€. TR : 10 à 22€.



12/18 MARS 14

Hebdomadaire
OJD : 49920

Surface approx. (cm²) : 238
N° de page : 40

92 NANTERRE - Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso (92) Nanterre. RER Nanterre - Préfecture. (900 pl.) 01 46 14 70 00 Pl. 28€, TR 13 à 22€

Mer, ven, sam, mar 20h. Jeu 19h30. Dim 15h30 Pl. de 13 à 28€ : De et mise en scène Simon Abkarian. **Le Dernier jour du jeûne** - Mer, ven, sam, mar 20h30. Jeu 19h30 Dim 16h. Dernière le 30 mars : De et mise en scène Jean-Louis Marillat : **Une nuit à la présidence (1h50)**

185 NANTERRE 92

Theatre Nanterre Amandiers 7 avenue Pablo Picasso 01 46 14 70 00
RER A Nanterre Prefecture + Navette www.nanterre-amandiers.com
Loc du Mar au Sam de 12h à 19h Pl 12 à 26 €

Grande Salle (740 places)

A 20h Mar Mer Ven Sam A 19h30 Jeu A 15h30 Dim Du 14 mars
au 6 avril

Le dernier jour du jeûne

Texte et mise en scène Simon Abkarian Avec Simon Abkarian Aniane
Ascande David Ayala Marie Fabre Cynl Leconte Judith Magre Oceane
Mozas Clara Noël Chloé Rejon Igor Skreblin

Quelque part en Méditerranée dans la maison du chef du village c'est
la fin du jeûne destiné aux vierges. À son issue leurs futurs époux sont
censés leur apparaître en rêve. Vava la voisine arrive avec une terrible
nouvelle. Sophia 13 ans est enceinte. Qui l'a violée ?

Salle transformable (380 places)

A 20h30 Mar Mer Ven Sam A 19h30 Jeu A 16h Dim Jusqu'au 30
mars

Une nuit à la présidence

Texte et mise en scène Jean-Louis Martinelli Avec Bilal Aka Kora Malou
Christiane Bambara K Urban Guiguerme Nicolas Pirson Nongodo
Ouedraogo Odile Sankara Moussa Sanou Bandine Yameogo Wendy
Jeannette Gomis

Les coulisses du pouvoir : un président et la première dame reçoivent à la
résidence un investisseur étranger. À cette occasion un groupe de jeunes
artistes est invité au palais afin d'égayer la soirée de leurs chants. En fait
très vite cette rencontre va dégénérer. (Durée 1h50)

Quotidiens



LA CHRONIQUE

THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

À l'échelle du Levant

Simon Abkarian a écrit et mis en scène le *Dernier jour du jeûne*, une pièce dans laquelle il tient de surcroît le rôle du pater familias (1). On le retrouve tout entier dans cette œuvre prolixe, gorgée de sucs langagiers, dans laquelle il n'a redouté ni le lyrisme de l'invocation au soleil, ni le parler cru et imagé des rues d'un Midi où l'on croit déceler des signes d'intelligence avec le quartier du Panier à Marseille, étendus à l'échelle du Levant via la Grèce. Sur scène, tout laisse à penser, depuis les lumières (Jean-Michel Bauer) jusqu'au décor (Noëlle Ginefri Corbel) de cabanons et de maisonnettes du bord de mer en passant par le son (Antoine de Giuli) tissé de musiques populaires arabes, que la fable déroule ses méandres familiers autour d'un bassin méditerranéen sublimé en havre de paix, en proie à ses seules passions charnelles. Il est à marier une fille bien chaude qui voudrait être avocate, Astrig (Chloé Réjon). Elle doit se fiancer à Ars, irrésistible coq de village, cacou d'enfer (Cyril Lecomte). Astrig est en chamaille permanente avec sa sœur aînée Zéla (Océane Mozas) qui se ronge les sangs dans l'attente du grand amour. La génitrice, c'est Nourmtsa (Anane Ascaride), vraie déesse-mère, experte en interprétation des rêves, toute d'amour et de prosaïque bon sens.

Il y a encore Sandra (Judith Magre), l'intellectuelle caustique et clownesque qui fume en passant sa vie dans les livres, « dont elle arrache les pages, précise Abkanan, quand elle va aux toilettes ». Il la définit comme le coryphée. Vava (Mane Fabre), future belle-mère d'Astrig, pétulante fausse veuve, son mari ayant pris depuis beau temps la poudre d'escampette, et Sophia (Clara Noel), adolescente mutique, complètent l'effectif du « gynécée »

La partition
verbale est
verveuse,

qu'invoque l'auteur. Côté mâles, outre le cacou plus haut cité, il y a Theos (Abkanan), père régissant protecteur à cheval sur

gouteuse,
hardiment
pimentée
et poivrée
de saillies
pittoresques.

l'honneur, toujours bien mis, et son jeune fils, Elias (Clara Noel de nouveau), ainsi que Minas, boucher incestueux (David Ayala), et Xénos (Igor Skreblin), bel étranger de passage destiné à faire souche. Pardon pour

ce catalogue du grand jeu des rôles. Du moins éclaire-t-il, par son seul énoncé, les attendus d'une œuvre à la gloire des femmes en butte à la tradition, chacune imaginant à sa façon de s'en sortir ou de s'en accommoder. La partition verbale est verveuse, goûteuse, hardiment pimentée et poivrée de saillies pittoresques. Elle témoigne d'une verve naturelle saine, d'une prodigalité pléthorique sans peur comme il en est peu sur nos scènes.

On se dit que voilà un succulent ragout lexical, au service d'une cause bénéfique, au sein d'une veine populaire qu'Abkarian, grandi à Beyrouth, porte inscrite à jamais dans les tripes et le cœur. Le jeu est à l'unisson. Tous s'illustrent, à tour de rôle ou ensemble, dans les registres mêlés de l'effusion à fleur de peau et du comique franc du collier, au fil d'un savant va-et-vient affectif. Comme il y a de grâce dans ces visions de femmes entre elles, dans ces scènes ponctuées d'esquisses de danses (chorégraphie de Philippe Ducou), et comme on n't sans cacher sa joie devant tant de générosité livrée sur un plateau en des moments d'émotion magistralement orchestrés. Le *Dernier jour du jeûne* est sans doute à placer sous les auspices mêlés de Pagnol, Aristophane et Edouardo de Filippo. Il est de pires cousinages. Abkanan apporte sur la scène d'autres façons de voir et de sentir, quelque chose d'un voyage en Orient enfin heureux.

(1) Théâtre Nanterre-Amandiers jusqu'au 6 avril.
Texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

Les pièces fleurissent aussi au printemps

CHRONIQUE Que ce soit « Phèdre », « Le Dernier Jour du jeûne », « Songo », par des comédiens de Centrafrique, ou « Le Faiseur », de Balzac, la profusion des spectacles à l'affiche incite à ramasser le tout en un beau bouquet.



Le Dernier Jour du jeûne, de Simon Abkarian, une tragi-comédie à huis clos au soleil de la Méditerranée. ANTOINE AGOJO - AN



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

On parle encore de « rentrée » théâtrale en septembre et en janvier. Mais ce concept ne tient plus depuis longtemps. Et le mois de mars le prouve avec une cascade de créations très diverses et pour la plupart très intéressantes qui donnent le tournis aux spectateurs.

Parmi la profusion des spectacles que nous avons vus depuis quinze jours, saluons *Phèdre* de Racine dans une mise en scène de Christophe Rauck (Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis jusqu'au

6 avril). Version baroque, avec son étrange décor qui mêle armures, lustres, appartements sans faste, costumes parfois hasardeux, lumière parcimonieuse, mais qu'illuminent les interprètes, à commencer par le couple Phèdre-Cenone, d'une qualité bouleversante. Dans le rôle-titre, Cécile Garcia-Fogel impose sa forte et ombrageuse personnalité, sa voix aux nuances infinies, son ultrasensibilité, sa beauté sauvage. Cenone, c'est la sublime tragédienne Nada Strancar (qui fut une inoubliable Phèdre) et qui elle aussi possède l'un des timbres les plus mélodieux et moirés du théâtre aujourd'hui. À leurs côtés, chacun est excellent, mais on a le sentiment parfois que chacun joue sa partition. Olivier Werner, Thésée guerrier et fou-

droyant, n'est pas aidé par ses vêtements (les jeunes gloussent dans la salle, dommage) mais il possède une vraie présence et le jeune Hippolyte de Pierre-François Garel a beaucoup de grâce, tout comme l'Aricie frémissante de Camille Cobbi. Flore Lefebvre des Noëttes, en Ismène, et Julien Roy, en Thérémène, sont très justes.

S'inspirant des tragiques grecs, Simon Abkarian signe avec *Le Dernier Jour du jeûne* (Nanterre-Amandiers) jusqu'au 6 avril) une pièce étrange, assez déconcertante par sa langue fleurie, brisée par des éclats de prosaïsme pittoresque jusqu'à la trivialité. Le comédien joue la partition du père, Théos, de cette histoire de famille méditerranéenne servie par une exceptionnelle collection de fortes

personnalités. Il y a du tempérament sur ce plateau au décor astucieux et harmonieux avec les merveilleuses Ariane Ascaride, à l'accent pétillant, Chloé Rejon et Océane Mozas, ses filles, qui donnent épaisseur, profondeur, sensibilité à leurs personnages, tout comme le fait, en une composition savoureuse, Judith Magre, tante évaporée et caustique ! Saluons la toute jeune Clara Noël, David Ayala, Marie Fabre, Cyril Lecomte, Igor Skreblin qui mettent leur talent au service de cette « tragi-comédie de quartier » (Pagnol n'est pas loin, parfois !) qui fait beaucoup rire et émeut.

Un vent heureux

Du rire et de l'émotion, il y en a dans *Songo la rencontre* de Richard Demarcy-Mota et Vincent Mambachaka, fondateur à Bangui de l'Espace Linga Tere (Le Grand Parquet, jusqu'au 30 mars). Un conte savoureux animé par des chanteurs, danseurs, comédiens plein d'énergie et d'intelligence qui font souffler un vent heureux dans ce lieu à part. Toutes les générations se mêlent pour applaudir *Songo*, créé il y a vingt ans à Bangui et qui renaît, nous rappelant que la Centrafrique est un creuset culturel vivace et combien ses artistes sont courageux.

Nous reparlerons du *Faiseur* de Balzac monté par Emmanuel Demarcy-Mota (Abbesses, jusqu'au 12 avril) et de *La Vipère* de l'Américaine Lillian Hellman monté par Thomas Ostermeier avec les joyaux de la Schaubühne (Les Gémeaux, du 27 mars au 6 avril). Courez en attendant applaudir l'immense Michel Robin dans *Les Méfaits du tabac* de Tchekhov (Bouffes du Nord, jusqu'au 12 avril). ■

Judith Magre, féminissime

LE MONDE | 28.03.2014 à 08h20 • Mis à jour le 28.03.2014 à 08h47 |

Par Fabienne Darge



Judith Magre dans "Le Dernier Jour du jeûne" au Théâtre Nanterre-Amandiers. | ANTOINE AGOUDJIAN

Elle surgit de sa caverne d'Ali Baba tapissée de livres, ouvre d'un coup de pied la porte sur laquelle s'affiche une pépée à poil, frotte une allumette sur le sexe de ladite pépée, qui sert de grattoir, et s'allume une cigarette. Elle, c'est Judith Magre, 87 ans aux pelotes. Dans *Le Dernier Jour du jeûne*, que signe Simon Abkarian au Théâtre Nanterre-Amandiers, elle entraîne dans son sillage, avec une classe folle, une superbe brochette d'actrices, composée d'Ariane Ascaride, Chloé Réjon, Océane Mauzas, Marie Fabre et Clara Noël.

Bien sûr il y a des hommes, aussi, dans la pièce – et de sacrés acteurs, comme David Ayala et Cyril Lecomte. Mais Simon Abkarian a donné le beau rôle aux femmes, dans cette pièce qui brasse les mythes méditerranéens et l'histoire de deux familles, au cœur desquelles trois jeunes filles cherchent
; voies de leur bonheur et de leur liberté.

Judith Magre, tailleur-pantalon noir et chaussures rouges, joue Sandra, autant dire une sorte de Cassandre : la prophétesse, l'érudite, la magicienne aux yeux verts et aux ongles rouges. Féministe et féminissime. Et le rôle lui va tellement comme un gant que l'on croirait qu'il a été écrit pour elle – mais, à peine cette idée émise, on se rappelle avoir pensé la même chose lors des derniers spectacles dans lesquels jouait l'actrice, qu'il s'agisse des *Dramuscules*, de Thomas Bernhard, ou des *Inventaires*, de Philippe Minyana.

INDUBITABLEMENT UNE GRANDE

Si un grand acteur est toujours quelqu'un qui est à la fois totalement lui-même et totalement le rôle qu'il joue, alors Judith Magre, qui n'a jamais quitté la scène, depuis ses débuts, en 1952, est indubitablement une grande. Dans ces années-là, elle se faisait appeler Simone Chambord, après s'être appelée Simone Dupuis, avant d'adopter, en 1954, ce pseudonyme de Judith Magre. Pourquoi ces changements de nom ? Mystère. « *Je ne le dirai jamais, même à vous* », dit-elle, féline et indéchiffrable, dans son appartement tendu de velours rouge du 6^e arrondissement de Paris. « *C'est toujours compliqué, les histoires de famille...* »

A la fin des années 1940, la jeune Simone, issue d'une famille d'industriels de la Haute-Marne, « monte » à Paris où elle s'inscrit en philosophie à la Sorbonne, et fait les quatre cents coups. « *Je m'étais dit que j'allais être prof de philo, alors que j'étais faite pour ça comme pour être pape...* » Elle rencontre tout ce que le Paris artistique et bohème de ces années-là concentre de talents, entre Saint-Germain-des-Prés et Montparnasse. Côté Man Ray et Max Ernst, Roberto Matta, mange des pâtes avec Giacometti, et peint des tours Eiffel sur des foulards pour les touristes américains.

Pourquoi a-t-elle voulu être actrice ? Mystère, là encore. « *S'il y a un truc pour lequel je ne me sentais pas faite du tout... Mais je me suis inscrite au cours Simon. Je n'ai pas ouvert la bouche pendant trois mois, mais Simon m'a trouvé mon premier contrat, et je suis partie en tournée en Autriche. Après, j'ai continué. Je ne savais rien faire d'autre. Et je n'ai jamais été une femme entretenue, hélas – j'aurais adoré...* » La vie d'actrice de Judith Magre a commencé comme une farce – tétanisée de peur, il a fallu que le régisseur la pousse sur la scène –, elle s'est poursuivie avec un spectacle de Claude Régy.

UN PARCOURS ATYPIQUE DANS LE THÉÂTRE FRANÇAIS

Depuis, Judith Magre n'a jamais cessé de passer d'un registre à l'autre, glissant comme un chat du Boulevard au théâtre « sérieux », de Jacques Chazot à la compagnie Renaud-Barrault, où elle a joué, au début des années 1960, dans *Judith*, de Giraudoux, ou dans *La Cerisaie* et *l'Orestie*. Puis il y a eu le TNP de Jean Vilar, qu'elle a accompagné tout au long des années 1960, sans jamais vouloir y être attachée. Même si le maître lui a offert son rôle le plus emblématique, celui qui depuis lui colle à la peau, celui de Cassandre. C'était en 1962, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, de Giraudoux, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon, et l'homme qui l'accompagnait, c'était Jean-Louis Trintignant.

Pourquoi ce parcours, si atypique dans le théâtre français ? Mystère, bien sûr. « *Je n'ai jamais voulu être ligotée, et je n'ai jamais eu de plan de carrière, ou de plan de vie, d'ailleurs. La seule chose dont j'ai toujours été sûre, c'était de ne pas vouloir d'enfant. La vie de théâtre m'a convenu, parce que je suis une dépressive qui aime rigoler, et qu'on ne rigole jamais autant qu'avec les acteurs.* » Et puis Judith, la dame de cœur, a toujours cultivé sa vie amoureuse, « *la seule chose qui l'intéresse* », dit-elle, à part jouer. Elle a notamment été mariée, de 1963 à 1971, avec le cinéaste Claude Lanzmann, avec qui elle a passé « *des années formidables* ».

« *Je n'ai jamais vraiment appris à jouer, je n'ai pas de règles, je ne sais jamais trop bien ce que je fais.* » Elle trouve que les acteurs sont souvent « *trop appliqués* ». Pour *Le Dernier Jour du jeûne*, Simon Abkarian lui a juste dit : « *Tu fais comme si tu étais Marlene Dietrich.* » Elle est surtout elle-même, avec sa voix ensorcelante, ses bagues et ses bracelets de magicienne, et sa présence qui charrie tout un imaginaire de sibylle et de tireuse de cartes. Avec elle, la vie ne se décortique pas, elle se joue, sur tapis rouge, évidemment.

Le Dernier Jour du jeûne, de et par Simon Abkarian. Théâtre Nanterre-Amandiers

Hebdomadaires



Théâtre

« Le Dernier Jour du jeûne » Une fête méditerranéenne

Comédien rendu célèbre par la télévision, Simon Abkarian n'oublie pas ses racines. Il a écrit une pièce un peu folle qu'il met en scène avec brio.

● Rares sont les spectacles actuellement à l'affiche qui rassemblent tant de comédiens aussi doués et ils apportent énormément à la représentation. **Simon Abkarian**, ancien du Théâtre du soleil, inoubliable héros d'« Une bête sur la Lune », qui parlait de l'Arménie, écrit depuis quelques années. « Le Dernier Jour du jeûne » nous plonge dans une famille méditerranéenne.

Avec sa folie, ses rites, et la nécessité de marier les deux filles aînées, Zéla (Océane Mozas) et Astrig (Chloé Réjon). Il y a un petit dernier, Elias (la jeune Clara Noël, qui joue aussi Sophia, une voisine). La maison est tenue par une mère énergique au grand cœur, Nouritsa (Ariane Ascaride). Une figure extravagante domine la maisonnée, la tante Sandra (Judith Magre).

Le père, Théos, a de l'autorité, mais ne se fatigue pas (Simon Abkarian). On tient un fiancé pour Astrig :

Aris (Cyril Lecomte). Sa mère, Vava (Marie Fabre), viendra le présenter, tandis que l'étranger Xénos (Igor Skreblin) emportera le cœur de Zéla. Tout pourrait être heureux, n'était la faute terrible du boucher (David Ayala), le père de Sophia.

La première difficulté de la pièce est son écriture très particulière : à la fois lyrique par sa langue poétique, mais avec des bouffées de prosaïsme. Dans ce monde, on appelle un chat un chat et Abkarian ne déteste pas une certaine trivialité des scènes et des mots. Il faut accepter ces couleurs particulières, soutenues magistralement par l'ensemble des interprètes. Ils défendent avec sincérité et grand art leurs personnages dans un espace dégagé où les éléments de décor sont manipulés à vue. Le public s'amuse, rit énormément et est ému. Le rythme est excellent et l'on ne voit pas passer les 2 h 30 sans entracte.

Armelle Héliot

Nanterre-Amandiers (tél. 01.46.14.70.00,
www.nanterre-amandiers.com).
Durée : 2 h 30.
Jusqu'au 6 avril. Relâche le lundi.



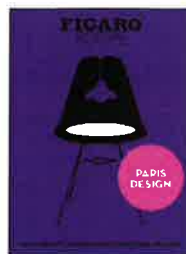
THÉÂTRE

Des femmes épatantes

« Le Dernier Jour du jeûne », texte et mise en scène de Simon Abkarian. Théâtre Nanterre-Amandiers jusqu'au 6 avril ; 01-46-14-70-00, et du 9 au 11 avril, Théâtre de l'Union, Limoges ; 05-55-79-90-00.

C'est comme Marcel Pagnol prenant un verre avec Aristophane, Eschyle et Dino Risi réunis sur une place de village donnant sur les rives de la Méditerranée. Théos, le chef de village soucieux d'équité, est Simon Abkarian, tendre macho au cheveu gominé. Il doit beaucoup aimer les femmes pour leur écrire d'aussi beaux rôles. On a rarement vu telle assemblée de comédiennes : Ariane Ascaride est la mère un peu déesse. Elle a pour filles - l'une rêveuse, l'autre révoltée - Océane Mozas, Chloé Réjon. La voisine, Marie Fabre, tient la dragée haute à son fils (Cyril Lecomte). L'adolescente abusée par son père, c'est Clara Noël, délicate. Judith Magre est sublime et drôle en vieille tante érudite et coryphée féministe qui n'hésite pas à se déguiser en mariée.

O. Gt



Un étrange
mélange
de poésie
épique,
de lyrisme
et de prosaïsme.

MÈRE MÉDITERRANÉE

SIMON ABKARIAN A ÉCRIT
ET MET EN SCÈNE « LE DERNIER JOUR
DU JEÛNE ». UNE TROUPE FORMIDABLE
S'EN DONNE À CŒUR JOIE.

PAR **ARMELLE HÉLIOT**
aheliot@lefigaro.fr

Simon Abkarian sous-titre lui-même sa pièce « *tragi-comédie de quartier* ». Il installe ainsi, immédiatement, une couleur. Elle est vive. On est sous le soleil de la Méditerranée et on pourrait s'imaginer à Marseille, accent de Nouritsa, la maman, oblige. Ariane Ascaride, tendre, acide, merveilleuse, surveille avec une autorité sans rudesse son petit monde.

Elle trime tandis que la tante Sandra, intellectuelle et excentrique, philosophe et persifle. Judith Magre donne à ce personnage savoureux son intelligence rayonnante. Dans la maison de Theos, Simon Abkarian, mâle dominant sûr de son pouvoir, il y a deux filles à marier. C'est la grande affaire du moment. Pour Astrig, Chloé Réjon, délicieuse, tout est réglé. C'est même le cœur de l'action : on lui a choisi un fiancé, Aris, le vif Cyril Lecomte, pas un foudre de guerre, mais... Sa mère Vava, Marie Fabre, épatante, viendra en grand apparat le présenter. On est plus inquiet pour l'aînée, Zéla, la splendide Océane Mozas. Mais un bel étranger, Xenos,

Igor Skreblin, une nature, viendra la réveiller. Ajoutons un petit dernier, Elias, composé avec esprit par la très fine Clara Noël qui est bouleversante en Sophia, la petite voisine mise à mal par un père égaré qu'incarne David Ayala.

Un décor astucieux laisse libre cours aux mouvements et changements à vue, dans de très belles lumières et un travail sur le son et les musiques intéressant. Il faut accepter l'étrange mélange d'une poésie épique, d'un lyrisme imité - parfois maladroitement des Grecs - et d'un prosaïsme qui ne craint pas la vulgarité. Rires comme chagrins sont ici sublimés par le jeu. ■



THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
7, avenue Pablo-Picasso,
Nanterre (92)
TÉL. :
01 46 14 70 00
HORAIRES :
20h mar. au sam.,
19h30 jeu. 15h30 dim.
PLACES :
de 13 à 28 €
DURÉE :
2h40 sans entracte
JUSQU'AU
6 avril



THÉÂTRE

LA JOUER TRAGI-COMIQUE

Intrigant **Simon Abkarian** ? C'est encore sur les planches du théâtre des **Amandiers** que vous pourrez le mieux percevoir le mystère de cet acteur aussi discret que charismatique (*Casino Royale*, *Kaboul Kitchen*)

Il écrit et met en scène la suite de son génial *Pénélope*, *Ô Pénélope* (2008) une histoire de femmes – 6 pour être précis – et de destins croisés, où se télescopent subtilement tragédie et humour, mythes antiques et souvenirs personnels C H

Le Dernier Jour du jeûne, jusqu'au 6 avril, théâtre Nanterre-Amandiers.

Mensuels



“LE JEU EST LE VOILE QUI PERMET DE DIRE L’INDICIBLE.”

SIMON ABKARIAN

d'autres danses, d'autres justesses. Les femmes constituent la plus grande minorité au monde ; elles attendent à la porte, accusées d'être des hystériques ou des emmerdeuses dès qu'elles élèvent la voix. Tant qu'on s'amputera de cette moitié-là, on ne sera pas totalement évolué.

Vous leur donnez donc le beau rôle ?

S. A. : L'humanité est plus compliquée que cela. Il n'y a pas d'un côté, les gentilles et de l'autre, les méchants ! Les personnages

sont tous attachants, beaux à voir, on leur donne des circonstances atténuantes. Même le boucher : c'est le voisin très gentil dont on ne savait pas qu'il était comme ça. Il faut de la bienveillance pour l'humain, même avec ses ennemis ! Tous les personnages de cette pièce sont pris au piège de leur rôle social et de sa représentation. Peu à peu, ils se fissurent et se dévoilent. Les situations sont tellement extrêmes que ça craque à l'intérieur. Les êtres se révèlent absolument. Ce que j'aime dans la tragédie et le théâtre, c'est justement cette manière fatidique : on s'attend à ce à quoi on ne s'attend pas. Le dévoilement est comme une forme qui submerge le personnage. La beauté tient à la capacité de l'acteur de déployer ce que le personnage a compressé depuis tant d'années et tant de siècles, nous amenant doucement mais irrémédiablement à la révélation absolue. Et les personnages se révèlent à eux-mêmes par l'autre, dans cet acte de courage et d'amour qu'est le fait de se livrer à l'autre et de l'écouter.

Propos recueillis par Catherine Robert



À distance

PAR MONIQUE LE ROUX

Hasard des programmations : *Le Dernier Jour du jeûne* de et par Simon Abkarian est actuellement représenté aux **Amandiers** de Nanterre, *Liliom* de Ferenc Molnár, mis en scène par Galin Stoev, à la Colline. Ces deux pièces évoquent des sujets auxquels notre époque et notre société sont devenues particulièrement sensibles. Leur concomitance conduit à s'interroger sur la distance apportée au théâtre par l'éloignement spatial ou temporel.

Dans un village du Moyen-Orient, où se déroule *Le Dernier Jour du jeûne*, une adolescente de treize ans, Sofia (Clara Noël), a été violée par son père, le boucher veuf (David Alaya), qui la prend pour sa mère, morte à sa naissance. Elle se retrouve enceinte et finit par avouer son secret par l'entremise des femmes de la famille voisine, la famille de Theos (Simon Abkarian), « le patriarche, le chef de village ». Celui-ci abat le coupable, accompagné de son fils Elias (Clara Noël, étonnante dans les deux rôles), âgé lui aussi de treize ans, à qui, une fois le meurtre accompli, il tend une cigarette : rite initiatique. Mais il le dissuade de tuer la jeune Sofia, malgré la prédiction du mort, qui a annoncé la vengeance : son assassinat par l'enfant à naître.

La prophétie s'est déjà réalisée dans *Pénélope, ô, Pénélope* (1), qui a été créée en 2008 au Théâtre national de Chaillot. Comme les pièces historiques de Shakespeare, celle-ci relève de deux temporalités. Première à être écrite et représentée, elle constitue le troisième volet d'un triptyque à achever. Elle se situe quelque trente ans après *Le Dernier Jour du jeûne*, après un long conflit, qui fera l'objet d'une troisième pièce, intermédiaire. Inspirée d'Homère, elle dit l'attente, par une moderne Pénélope, de son mari peut-être disparu à la guerre, de son fils parti à sa recherche, puis le retour d'un homme méconnaissable, qui apprend l'assassinat de son père trois ans plus tôt, conformément à la prédiction, et s'interroge sur ce cycle de la vengeance. La génération précédente n'existe plus que sous la forme de fantômes.

Par là même, *Le Dernier Jour du jeûne* apparaît comme une pièce hybride. Elle est présentée par son auteur comme une « *tragi-comédie de quartier* ». Elle pourrait pleinement exister comme comédie, pendant au moins trois actes sur cinq. Créée en septembre 2013 au théâtre du Gymnase à Marseille, avant une tournée dans la région, elle a dû rappeler aux plus âgés des spectateurs l'univers de Pagnol. Mais peut-être les aura-t-elle surpris par la verdeur et la crudité du langage, étranger aux habitués du bar de la Marine et même à la poissonnière forte en gueule du Vieux Port. Simon Abkarian met le texte en scène tel qu'il l'écrit, avec une recherche des effets comiques comme des mots d'auteur. Il y parvient grâce aussi au rythme soutenu, aux rapides changements d'éléments sur roulettes (décor de Noëlle Ginefri Corbel), à la surenchère des échanges et à la virtuosité du jeu. À Ariane Ascaride, pour qui

il a imaginé le rôle de Nouritsa, l'épouse de Theos, il a associé un magnifique quatuor féminin : la sœur (Judith Magre), les deux filles (Océane Mozas et Chloé Réjon), la voisine (Marie Fabre), inséparable de son irrésistible fils (Cyril Lecomte). Et la généreuse vitalité de ce spectacle suffirait à en assurer le succès, même si Simon Abkarian tient des propos d'une autre ambition sur les relations entre hommes et femmes au Moyen-Orient.

En même temps, « tragi-comédie » il y a, à cause du projet de triptyque et du lien avec *Pénélope*, ô, *Pénélope*. Simon Abkarian prend à la fois des libertés avec le temps et prépare l'engrenage de la violence à la génération suivante dans une pièce d'un tout autre registre. Il prévoit une scène avec casque de musique et téléphone portable, habille les interprètes de vêtements actuels (costumes d'Anne-Marie Giacalone), mais fait quasiment assister à la conception de l'enfant, exécuteur du châtiment, des décennies plus tard. La scène du viol est d'abord évoquée par la jeune victime, puis, par un retour en arrière superflu, incarnée : « Père, lâche-moi, je suis ta fille. Ouvre les yeux ; une écolière [...] Papa, père lâche-moi, je t'en supplie » (2). Et la fête de reprendre à la rupture du jeûne, dès que le violeur a été tué par Theos, pourtant désigné dans le programme comme « le dépositaire de la loi et de la justice ».

Simon Abkarian, élevé au Liban, expose ainsi sa vision du monde méditerranéen : « *Quand on parle aujourd'hui d'omerta, de vendetta, cela ne se passe pas qu'en Corse. La chose existe au Liban, en Turquie, en Syrie, en Albanie... Je ne porte pas de jugement là-dessus, je constate simplement que cela existe. La pièce parle de problèmes qui ne peuvent pas se régler simplement par une parole officielle. Tout cela est lié à l'honneur, à la descendance. J'ai besoin de partir de principes forts mais cela n'empêche pas une certaine forme de légèreté* » (3). Le mélange des genres est aussi vieux que le théâtre shakespearien ; mais peut-être le viol d'une adolescente par son père, représenté sur un plateau aujourd'hui, s'accommode-t-il mal d'un contexte de légèreté.



THÉÂTRE **NANTERRE-AMANDIERS**
TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SIMON ABKARIAN**

LE DERNIER JOUR DU JEÛNE

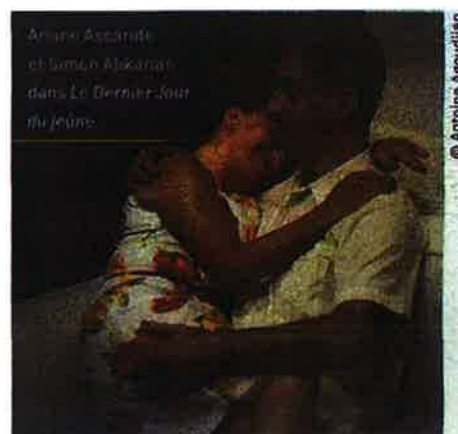
Simon Abkarian réunit de magnifiques comédiens dans *Le Dernier Jour du jeûne*, tragi-comédie « à la méridionale ». Il signe un spectacle drôle et émouvant, lyrique et politique, palpitant et exaltant. Une vraie merveille !

Tout en contrastes, intelligent et drôle, ambitieux et populaire, *Le Dernier Jour du jeûne*, polar hâletant et histoire d'amour palpitante, saga familiale et brûlot politique, est parmi les plus belles réussites de cette saison. Simon Abkarian y porte haut les couleurs du théâtre ! Il installe son intrigue dans un petit village qui pourrait être andalou, marseillais, libanais ou grec, et fait parler le peuple en poète. L'argent n'est rien, comme le remarque la mère au moment des fiançailles de sa fille, mais l'honneur est tout, et dire les choses dans la vérité complexe et belle des sentiments et des idées fait la fierté des petites gens, auxquels Abkarian rend ici un splendide hommage. Comme Chahine filme la simplicité humaniste d'Averroès dans *Le Destin*, comme Pagnol décrit la grandeur tragique des paysans des collines, Abkarian nous rappelle que la magnanimité n'est pas l'apanage de la fortune. Ulysse était le chef d'un peuple de bergers ! Les comédiens rappellent cette évidence en osant un parler franc et une dégainée authentique. Les aînées assument leur giron replet, les jeunes premières ont le verbe haut des Cagoles en strass, l'étranger est tatoué comme un marin bourlingueur, et l'amoureux ressemble aux Cacus du Vieux Port. S'abstiennent également les amateurs de solutions faciles, les viragos du genre et les défenseurs d'une parité bienséante ! Comme Cézanne revendique une « peinture couillarde » en regrettant au milieu des salonnards parisiens son bastidon et le vin de Provence, Abkarian ose un théâtre couillard. Le Grand Siècle, mieux policé, eût appelé cela un théâtre du cœur.

SUBLIME DÉCLARATION D'AMOUR

Et du courage et de la philanthropie, il y en a chez Theos et les siens ! Que l'on offre sa fille à l'étranger, marchand de musique ambulant, que l'on coupe les pouces de celui qui cogne sa femme, que l'on tue celui qui a violé sa fille. Voilà le paradoxe revenu de cette pièce complexe au propos si profond. Abkarian n'est pas politiquement correct, mais l'authentique justesse avec laquelle il décrit la situation faite aux femmes et la phallocratie

imbécile dépasse les catégories de la morale au cul pincé. L'humour et la lucidité des exploitées sont aussi efficaces que leurs discours revendicatifs, et la bêtise et la méchanceté des hommes sont poignantes et hilarantes. Abkarian réussit le tour de force de rendre la sublime déclaration d'amour d'Aris à Astrig aussi bouleversante que celle, terrifiante et meurtrière, du boucher Minas à sa fille. Les comédiens s'emparent de



cette partition lyrique et éclatante avec un abatage et un talent éblouissants. Voilà du grand et beau théâtre, servi par des acteurs magnifiques et puissamment inspirés. Après *Pénélope* de Pénélope, créée en 2008, *Le Dernier Jour du jeûne* est la première partie d'une saga qui devrait être à terme un triptyque. Vivement la suite !

Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 14 mars au 6 avril 2014. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h ; jeudi à 19h30 ; dimanche à 15h30. Tél. 01 48 14 70 00. L'Union, CSN de Limoges, 20 rue des Coopérateurs, 87000 Limoges. Du 8 au 11 avril 2014. Mercredi et vendredi à 20h30 ; jeudi à 19h. Tél. 05 55 75 90 00. Texte publié chez Actes du Film-Panama. Durée : 75-80. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Radios



29 MARS/04 AVRIL 14

Hebdomadaire
OJD : 613234

Surface approx. (cm²) : 500
N° de page : 157

22.00 Le masque et la plume

Théâtre. *Un singe en hiver*, d'Antoine Blondin, Stéphane Hillel (Théâtre de Paris). *Le Placard*, de Francis Veber (Nouveautés). *Le Dernier Jour de leûne*, de Simon Abkarian (Nanterre-Amandiers). *Un obus dans le cœur*, de Wajdi Mouawad, Catherine Cohen (Déchargeurs). *La Contrebasse*, de Patrick Suskind, Daniel Benoin (Théâtre de Paris). *Occident*, de Rémi de Vos, Dag Jenneret (Rond-Point). *Les Méfaits du tabac*, de Tchekhov, Denis Podalydès (aux Bouffes du Nord). Par J. Garcin.



Actu Culture & Médias Sports Vie pratique vidéos l'antenne

En ce moment Municipales 2014 • Ukraine • Affaires des écoutes • Boeing disparu

Le zoom culture

"Le dernier jour du jeûne" avec Simon Abkarian

LE JEUDI 27 MARS 2014 À 08:25 ☆☆☆☆☆ Pas encore de votes

Recommander 1

Tweeter <11

+1 1



(Ré)écouter cette émission



Ajouter à ma playlist



S'abonner au podcast

00:00

00:00

00:00:00



Par
Thierry Fiorile

"Le dernier jour du jeûne" est une pièce écrite, mise en scène et jouée par Simon Abkarian. Il est entouré, entre autres, d'Ariane Ascaride. Elle est jouée au théâtre des Amandiers à Nanterre. Simon Abkarian, adopté au cinéma par la tribu de Robert Guédiguian, est un comédien qui sait tout faire : jouer chez Ariane Mnouchkine comme dans un James Bond. Il se lance ici dans une tragi-comédie méditerranéenne, une ode aux femmes, drôle et émouvante.

Voici donc un objet théâtral, enfanté par Sophocle et Pagnol, accouché par un arménien né au Liban et qui se passe dans une ville méditerranéenne qui pourrait être Marseille, Beyrouth, Oran ou Athènes, dans un quartier populaire où la vie est un théâtre qui se joue chaque jour en poussant les chaises sur le trottoir.

Une mère courage Ariane Ascaride, un patriarche débonnaire - Simon Abkarian -, une vieille tante cultivée, féministe et lesbienne - Judith Magre - et deux sœurs, l'une qui veut brûler la vie en femme libre, l'autre qui attend le grand amour en jeunant, se privant de tout plaisir terrestre. Sur scène, cela parle fort, avec l'accent, et Ariane Ascaride jubile de retrouver dans cette pièce la culture populaire de son Marseille natal : *"quand vous avez un cadeau comme cela, vous mourrez de peur mais vous y allez!"*

Cette pièce est aussi un plaidoyer pour les femmes méditerranéennes.

Dans les instants du quotidien de cette tribu où les hommes se font servir, dans les désirs d'émancipation des jeunes femmes, dans l'évocation d'un viol pédophile, Simon Abkarian, qui a grandi au Liban, se sent redevable envers ces femmes, piliers des sociétés méditerranéennes. *"Mais je ne fais que commencer à en parler. C'est s'amender des dégâts faits aux femmes!"*

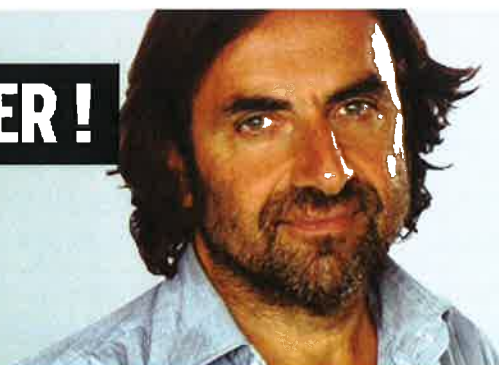
Alors si on est un peu dérouté par le mélange de dialogues pagnolesques et de grandes tirades version tragédie grecque, le public fait un triomphe aux dix comédiens. Mention spéciale pour Cyril Lecomte et Marie Fabre qui sont un redoutable cakou et sa mère, hilarants, naturels, on se croirait vraiment dans un quartier de Marseille.

"Le dernier jour du jeûne" de Simon Abkarian au **théâtre des Amandiers à Nanterre jusqu'au 6 avril**, puis à Limoges du 9 au 11.



ON VA TOUS Y PASSER !

par André Manoukian
du lundi au vendredi de 11h à 12h30



[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [archives](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) ↗

[assister à l'émission](#) | [les vidéos des chroniqueurs](#) | [les lives](#)



l'émission du **mercredi 12 mars 2014**



"Dernier jour de jeûne" pour Simon Abkarian

4 commentaires



(ré)écouter cette émission

disponible jusqu'au 06/12/2016 12h00



partager



J'aime

0

Tweet

2

+1

0

André Manoukian et sa bande de chroniqueurs reçoivent Simon Abkarian pour "Le dernier jour de jeûne" paru chez Actes Sud



EN SOL MAJEUR

Diffusé le dimanche 16 mars 2014

1. Simon Abkarian

Yasmine Chouaki



Le comédien Simon Abkarian.

Antoine Agoudjian

D'origine arménienne, Simon Abkarian est né en France en 1962. Après une enfance au Liban, il revient à Paris en 1977, puis part à Los Angeles

. De retour en France en 1985, il entre au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine jusqu'en 1993. Au cinéma, il travaille dès 1989 avec Cédric Klapisch et de nombreux réalisateurs. En 1998, il constitue la compagnie Tera. Il vient de publier chez Actes Sud-Papiers sa pièce [Le dernier jour du jeûne](#). [Le dernier jour du jeûne](#) sera également à l'affiche du [Théâtre des Amandiers](#), du 14 mars au 6 avril 2014. Simon Abkarian est acteur pour la série [Kaboul Kitchen](#) actuellement diffusée sur Canal Plus.

→ Un portrait de Simon Abkarian [sur le site de Libération](#)

→ Teaser vidéo du Dernier jour du jeûne [ici](#)
(Photo : Simon Abkarian. © Antoine Agoudjian)

Presse étrangère

ԱԼԱԿՅԱԶ

ALAKYAZ

MENSUEL DES CULTURES ARMÉNIENNES - N°17 - MARS 2014

Le dernier jour du jeûne *de Simon Abkarian au théâtre*



Au centre Simon Abkarian, Ariane Ascaride (photo Antoine Agoudjian)

■ **SIMON ABKARIAN** après son admirable *Menelas rebe-tico rapsodie*, se produit au Théâtre des Amandiers de Nanterre dans une pièce qu'il a écrite et réalisée et qu'il interprète : *Le dernier jour du jeûne*, ceci jusqu'au 6 avril. A l'affiche aux côtés d'Abkarian, Ariane Ascaride.

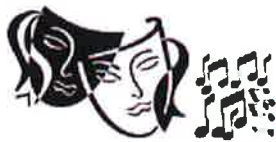


© ANTOINE AGOUDJIAN

Cette pièce est le deuxième volet d'une saga dont le premier volet *Pénélope, Pénélope* fut créé en 2008 au Théâtre National de Chaillot, l'action se passe trente ans plus tôt, au même endroit, dans la même famille...

Simon Abkarian : « Cette histoire est une tragi-comédie à l'italienne, mais c'est avant tout un huis-clos. Certes, il y a le ciel, la mer, les arbres. Mais ici, l'inférieur enfermement consiste en une prison immatérielle : la tradition. Les personnages de cette pièce, les hommes autant que les femmes, sont des « pris au piège ». Toutes et tous sont des figures emblématiques du monde méditerranéen tel que je l'ai connu au Liban dans ma jeunesse. Il y a la mère, le père, le fils unique, la sœur cadette puis l'aînée, la tante érudite puis la voisine colporteuse de rumeurs, le boucher, le jeune désœuvré, l'autre, l'étranger, celui qui ne dit rien, celui qui a peur de parler, de se déclarer. Ils sont voués à coexister dans un affrontement inavoué. Ils ont peur les uns des autres... »

Internet



Reg'Arts

Spectacles, expositions, événementiel

www.regarts.org

ACCUEIL

THÉÂTRE

LE DERNIER JOUR DU JEÛNE

[Théâtre des Amandiers](#)

7, avenue Pablo Picasso
92000 Nanterre
01 46 14 70 00

Jusqu'au 6 avril 2014

Mardi, mercredi, vendredi et samedi 20h,
jeudi 19h30 et dimanche 15h30

Merci de cliquer sur J'aime

J'aime 1 879 personnes aiment ça. [Inscription](#) pour voir ce que vos amis aiment.

Mis en ligne le 21 mars 2014



Photo Antoine Agoudjian

C'est d'abord une histoire de femmes. « On est entre filles » répètent-elles, toutes générations confondues, sur le ton de la confidence. Mais derrière leur complicité et leurs colères contre la défaillance, l'abrutissement et parfois la violence des hommes, c'est une histoire universelle qui se trame : une véritable tragédie classique, dont on devine à l'avance l'issue funeste. Elle mêle l'amour conjugal et l'amour filial, le désir chaste et le désir sexuel, la soif de vivre, la trahison, le drame et l'abjection, le tout dans une atmosphère méditerranéenne aux accents prononcés, qui interpelle les « couillons » d'un côté et autres « fadas » de l'autre sur des airs de rebétiko.

On ne saurait reprocher à l'auteur et metteur en scène Simon Abkarian de manquer d'ambition tant le théâtre qu'il porte veut tout faire à la fois, mêlant la tragédie et la comédie et passant des rires aux pleurs et de la drôlerie à l'émotion avec autant de légèreté que de profondeur. Son écriture, alternant les paroles métaphoriques (« La journée qui s'annonce ne galope-t-elle pas déjà dans la gorge des oiseaux ? »), et les paroles crues du langage populaire, ne tombe jamais réellement dans l'affectation, pas plus que dans la vulgarité ; elle est même d'une réjouissante liberté qui ne s'interdit rien. Et les comédiens ne s'y trompent pas qui, chacun bien défini dans son personnage, donnent vie à cette histoire : sont particulièrement épatants Ariane Ascaride dans le rôle central de la mère, Marie Fabre dans celui de la voisine déjantée, Judith Magre en sage-folle, David Ayala en boucher truculent et Cyril Lecomte en jeune homme au verbe haut mais au cœur plus sensible qu'il n'y paraît.

Le risque était de vouloir trop en faire. Les parcours s'entrecroisent et il est vrai que l'intrigue se disperse parfois, à l'image des décors qui virevoltent très rapidement d'une scène à l'autre. Mais le mélange des genres et des registres, quelque part entre Pagnol, Shakespeare et Emir Kusturica, finit par emporter les spectateurs avec quelques beaux moments de grâce comme au début du cinquième acte. Nul doute que cette pièce est amenée à prendre une dimension supérieure puisqu'elle s'inscrit dans un projet plus vaste, inauguré avec Pénélope ô Pénélope créée en 2008 à Chaillot, et qui devrait connaître un troisième volet. On a hâte de voir Simon Abkarian réussir son pari.

Frédéric Manzini



Le Dernier Jour du jeûne de Simon Abkarian

Le chœur des femmes

By

Cecile Maslakian

Published: 24/03/2014 Posted in: Critiques



Jusqu'au 6 avril 2014, [théâtre des Amandiers](#)

Quelque part dans un pays méridional, des femmes de tous âges tentent de vivre leur vie dans un monde d'hommes. Les unes essayent de se rebeller tandis que d'autres se soumettent à ce qui les emprisonne et conditionne leur vie : la tradition. *Le Dernier Jour du jeûne* donne la parole à toutes ces femmes condamnées à se taire de mère en fille.

Une prise de parole qui met leurs désirs intimes au premier plan. Sous le voile des règles établies, révoltes et rêves explosent ici en un cri réjouissant.



Nouritsa a deux filles en âge de se marier et un fils plus jeune. Pleine de sagesse et de bon sens, elle est le socle de la maison. Elle s'échine au travail de bon matin alors que son mari, Théos, dort encore. Les filles se disputent. Zéla, l'aînée, jeûne et se réserve pour l'homme de sa vie ce qui révolte Astrig, la cadette, bien décidée à profiter de ce que lui offre sa jeunesse. L'érudite tante Sandra, indigne et folle, y va de ses provocations obscènes pour crier sa colère contre la toute-puissance des hommes. Il y a aussi Sophia, violée par son père, que les femmes du quartier aideront à panser ses plaies. Théos, le père de famille, porte beau, domine son monde et passera le flambeau de la violence à son jeune fils comme on accomplit un rituel. En attendant, il boit tranquillement son café et fait des réussites pendant que les femmes tentent de refaire le monde.

Dans *Le Dernier Jour du jeûne*, ce sont les femmes qui pensent, qui questionnent cette société et leur rapport aux hommes. À côté d'elles, ceux-ci font pâle figure, plutôt lâches ou fainéants.



Simon Abkarian aime à l'évidence ces femmes qu'il dépeint avec une vraie tendresse et sait rendre très attachantes. Son regard juste capte aussi les hommes en quelques portraits caustiques et truculents. De la vieille tante exaltée et provocatrice à moitié folle à la fille aînée mystique en passant par le jeune amoureux désœuvré ou le père dépositaire de la loi, il compose une galerie de personnages hauts en couleur, figures emblématiques du monde méditerranéen. Emprisonnées par la tradition qui leur dicte ses règles depuis la nuit des temps, les femmes n'ont que la parole pour se libérer et s'en donnent à cœur joie, se jouant avec jubilation de toute la crudité d'un vocabulaire souvent réservé aux hommes. C'est d'ailleurs en retrouvant l'usage des mots au sein de ce cercle féminin que la jeune Sophia reprendra pied après le viol incestueux.

Le Dernier Jour du jeûne se savoure dans une alternance d'émotions, l'effroi succédant au rire, la poésie au folklore. La palette des couleurs est vaste, ample, le verbe souvent outrancier, parfois trop lyrique mais l'ensemble est si vivant, si plein d'humanité qu'on en redemande. Les changements de décors épousent le rythme de la musique et sont pris dans le jeu. Il faut enfin saluer la prestation des comédiens, tous très à l'aise dans cette fable sociale tragi-comique.

Outre le très bon moment de théâtre qu'elle offre, cette pièce a le grand mérite de battre en brèche quelques clichés bien ancrés sur les femmes du bassin méditerranéen. Du théâtre savoureux et essentiel.

Le Dernier Jour du jeûne, texte et mise en scène de Simon Abkarian, [théâtre des Amandiers de Nanterre](#).

Avec : Simon Abkarian, Ariane Ascaride, David Ayala, Marie Fabre, Cyril Lecomte, Judith Magre, Océane Mozas, Clara Noël, Chloé Réjon et Igor Skreblin.

Crédits photographiques : Antoine Agoudjian.

Le dernier jour du jeûne : une tragi-comédie à l'antique bercée par le chant des cigales

Publié le mardi 1 avril 2014

Par Florence G. Yéremian - Bscnews.fr/

Oh, Soleil lève-toi ! Telles sont

les paroles révérentes qui ouvrent la nouvelle pièce de Simon Abkarian. Dans ce « *Dernier jour du jeûne* », l'acteur met en scène une truculente famille méditerranéenne partagée entre tradition et modernité. A la tête de cette tribu matriarcale siège Nouritsa. Bonne et mère, autant que bonne mère, elle se démène scrupuleusement pour trouver un époux à chacune de ses filles. Astrig, la cadette, n'a pas à chercher bien loin : libertine et décomplexée, elle croque la vie autant que les hommes, revendique le savoir comme seule liberté et s'apprête néanmoins à épouser Aris. En contrepoint de cette nymphe libidineuse, sa sœur Zéla a choisi de rester pure. Bien qu'elle soit l'ainée, elle s'agrippe à son statut sacré de vestale et attend désespérément le demi-Dieu qui



viendra cueillir sa virginité. Autour de ce cocon pétri d'amour maternel flâne aussi Tante Sandra. Avocate et Intello, cette célibataire endurcie philosophe du matin au soir sur la misérable condition des femmes méridionales. Tandis qu'elle houspille et agace ses semblables de ses quatre vérités, une foule de personnages pittoresques font progressivement leur apparition autour de ce gynécée rural : il y a Vava, l'inévitable voisine radoteuse avec sa tête de Gorgone ; son jeune fils Aris, fougueux et couillon à la fois ; Sophia, la femme-enfant qui ne parle plus ; Minas, le boucher si amical et pourtant incestueux ; Théos le sage patriarche qui domine austèrement tout le village ; et puis, il y a Xenos, l'étranger si bien nommé.

Tous coexistent hypocritement au sein ce quartier-geôle, enchaînés les uns aux autres, aliénés dans leurs rites et leurs coutumes séculaires. Au rythme de la journée qui s'avance, on les voit se confier, se chamailler, crier de douleur, pleurer de joie et tisser de drôles de toiles faites d'espoir, d'amertume et de frustrations. Dans un amalgame de sacré et de profane, ces âmes si humaines s'adressent continuellement à Dieu sans pour autant négliger leurs pulsions et leurs désirs charnels. Mêlant les saintes écritures à la sexualité, ces êtres de chair évoquent le Christ autant qu'Aphrodite la tentatrice et attendent patiemment le coucher d'Hélios, ce Dieu du Soleil qui marquera la fin du jeûne et de ses tourments.

La pièce de Simon Abkarian ne peut laisser indifférent. Faisant appel à tous nos sens, elle entraîne le spectateur durant près de trois heures dans une catharsis progressive. Derrière une légèreté de dialogues apparente, son texte est d'une grande profondeur et remarquablement construit. Même si notre oreille met un certain temps à s'accoutumer à la superposition entre le langage parlé contemporain et les tirades classiques, cette audace d'écriture est intéressante car elle nous fait sans cesse osciller entre un lyrisme à l'antique et un discours très actuel. On regrette néanmoins l'avalanche d'insultes et de mots crus qui parsèment les conversations de ses protagonistes. La vulgarité n'est pas une nécessité absolue, certainement pas pour traduire des convictions ni pour parler de sexualité.

Car le sexe est l'un des thèmes récurrents de cette histoire qui le décline sous toutes ses formes: le sexe pour enfanter et apporter une descendance, le sexe en tant que quête inconnue d'un amour chaste et innocent, le sexe libérateur purement physique pour apaiser sa libido, mais aussi le sexe comme pulsion refoulée, dans tout ce qu'elle a de plus néfaste, celle qui peut pousser jusqu'à l'interdit du viol ou de l'inceste... Malgré l'intensité morbide de quelques scènes, cette tragi-comédie demeure une immense ode à la vie et à l'amour. A travers les potins volcaniques de ces femmes volubiles transparait d'ailleurs un savoureux sens de l'humour : au fil des mésaventures de chacune d'entre elles, les plaisanteries et les saillies fusent plus comiques les unes que les autres, teintées de mistral chantant. La scène de demande en mariage de la fille cadette est un loukoum sucré où l'on voit à quel point les mères méditerranéennes jouissent égoïstement lorsqu'elles scellent enfin les mains de leurs tourtereaux ! Les allusions aux croyances païennes, telles que la lecture de l'avenir dans une tasse de café ou l'utilisation d'une vraie clef pour faire sortir les confessions d'une bouche, confèrent une touche mystérieuse, voire mystique à cette fresque familiale. On apprécie d'ailleurs cet effet permanent de bascule entre le mythe et la réalité. Coutumier des tragédies antiques, Simon Abkarian a judicieusement ponctué son texte de clins d'œil épiques, de métaphores orientales et de références sous jacentes à la mythologie grecque.

Les acteurs qu'il a choisis servent magistralement ses desseins scénaristiques. Hormis une introduction scénique confuse et un peu lente, ils s'investissent tous dans leurs rôles et font preuve d'une énergie impressionnante : Ariane Ascaride nous offre une Nouritsa pêtée d'amour et de certitudes. Avec son accent provençal qui transpire la lavande, elle déborde de générosité et nous charme immédiatement. A ses côtés, la comédienne Judith Magre incarne hautainement Sandra, sa sœur rivale : intello classieuse en pantalon, elle est un brin saphiste, un brin provoc et nous fait songer à un oiseau noir jouant les coryphées pour défendre l'émancipation de ses nièces. Parmi ces dernières, Océane Mozas interprète Zéla, l'ainée. Grande et svelte, elle prend les traits d'une sirène languissant après un Ulysse idéalisé. Malgré son rôle de vierge exaltée, on regrette que sa diction soit trop affectée : pour convaincre son public, elle devrait d'avantage montrer sa passion, maîtriser son souffle et placer de subtils silences entre ses phrases. Dans un tout autre registre, Chloé Réjon, extériorise totalement ses pulsions lubriques de cadette en chaleur. Rebelle et insolente, elle pousse un peu trop sur la vulgarité mais cela tient certainement aux obligations de son rôle. Parmi les personnages secondaires, il nous faut acclamer haut et fort Marie Fabre qui rayonne dans le rôle de Vava, la médisante voisine. Ridiculeusement coiffée de ses bigoudis, cette veuve joyeuse apporte une tornade de gaieté et de croustillants commérages dans cette épopée villageoise. Saluons également la performance difficile de Clara Noël qui se dédouble en jouant à la fois Elias, l'adolescent et Sophia l'enfant victime.

Bien qu'ils soient plus discrets, les hommes sont aussi de la partie dans cette histoire. David Ayala compose un étrange boucher à la Pagnol, mi-bedonnant, mi-incestueux ; Cyril Lecomte (Aris) nous amuse sous ses airs de voyou amoureux ; Igor Skreblin (Xenos) nous attendrit derrière son statut d'étranger du village ; quant à Simon Abkarian, il s'érige en chef de clan bienveillant et sévère à la fois.

Il est fort plaisant de constater que cet arménien du Liban a su mettre de côté tout le machisme propre aux orientaux pour écrire ici un véritable plaidoyer en l'honneur des femmes. Par le biais de son écriture acerbe et impudique, Simon Abkarian érige un très beau texte contre les dérives de la tradition et le cancer de la soumission.

Le dernier jour du jeûne ? Une pièce pêtée d'amour et de mort, dans le juste sillage d'Eros et Thanatos. Magistral !

Le dernier jour du jeûne

Texte et mise en scène Simon Abkarian

Avec : Ariane Ascaride, Judith Magre, Simon Abkarian, David Ayala, Marie Fabre, Cyril Lecomte, Océane Mozas, Clara Noël, Chloé Réjon et Igor Skreblin.

- Au **Théâtre Nanterre-Amandiers**

7, avenue Pablo Picasso – 92022 Nanterre Cedex

Le théâtre propose des navettes jusqu'à la station de RER Nanterre-Préfecture ou Charles-de-Gaulle-Etoile

LE DERNIER JOUR DU JEÛNE
Théâtre Amandiers-Nanterre (Nanterre) mars 2014

Théâtre Nanterre-Amandiers
Le Dernier Jour du jeûne



Tragi-comédie écrite et mise en scène par Simon Abkarian, avec Simon Abkarian, Ariane Ascaride, David Ayala, Marie Fabre, Cyril Lecomte, Judith Magre, Océane Mozas, Clara Noël, Chloé Réjon et Igor Skreblin.

Au soleil de la Méditerranée, dans un quartier populaire où tout le monde se connaît, le dernier jour du jeûne coïncide avec une demande en mariage. Il y a aussi une jeune fille d'habitude enjouée, devenue étonnamment mutique depuis quelques semaines.

La pièce démarre avec une structure très classique : les personnages viennent se présenter un par un dans un décor (magnifique travail de Noëlle Ginefri Corbel) composé de blocs blancs sur roulette qui évoquent les habitations méditerranéennes.

Puis soudain tout s'accélère. Le soleil attise les paroles et les révélations. Les idées se confrontent. Et le temps de cette journée particulière, les femmes, guidées par la prophétique tante Sandra, "l'avocate", tenteront de sortir du joug des hommes. Mais difficile d'aller contre des siècles de tradition qui pèsent sur ces personnages archétypaux et bavards.

Avec "**Le Dernier jour du jeûne**", second volet d'un cycle démarré avec "**Pénélope ô Pénélope**", **Simon Abkarian** réalise un spectacle aussi abouti que brillant, aussi drôle que poignant, qui nous fait passer en un instant ces presque trois heures de spectacle dont on sort sous le charme.

Il y a d'abord un texte, très écrit qui joue avec les mots (voire les bons mots) et dit des choses essentielles sur l'état du monde et la condition des femmes. Il y a ensuite de magnifiques comédiens, bien dirigés, qui s'emparent de ces répliques truculentes, cinglantes ou émouvantes de la meilleure façon possible.

Pour cette belle galerie de portraits, **Simon Abkarian** a réuni une distribution magnifique. Les femmes ont de très beaux rôles dans ce spectacle et c'est tant mieux car elles sont toutes sensationnelles. Il y a d'abord l'exceptionnelle **Judith Magre** qui dans le personnage de Sandra trouve un rôle à la mesure de sa classe magistrale, prononçant chaque phrase avec gourmandise et malice. Quel bonheur de spectateur !

Il y a évidemment **Ariane Ascaride** dans le rôle de Nouritsa la mère, la "chef du quartier" qui règne sur sa petite tribu avec poigne et générosité. Avec sa faconde habituelle, elle rayonne sur le plateau et donne la mesure à ses camarades.

Chloé Réjon est une Astrig (celle qui va se marier) volcanique et rebelle. **Océane Mozas** (Zina, sa sœur aînée) est puissante et grave. **Marie Fabre** compose une Vava (la mère du prétendant) haute en couleurs. Elle est hilarante.

Enfin, **Clara Noël** éblouit une nouvelle fois par son talent. Elle est aussi drôle (et crédible) en Elias, l'ado dans toute sa splendeur que bouleversante en Sophia, victime du viol dont l'ombre planera sur toute la seconde partie de la pièce.

Chez les hommes, **Cyril Lecomte** est un Aris (le prétendant) absolument réjouissant. Fanfaron naïf, il est aussi un amoureux maladroit. Toutes ses scènes sont un régal. **David Ayala** (Minas le boucher) joue ce personnage aussi grotesque qu'inquiétant et pathétique avec une éloquence à la Pagnol. **Igor Skreblin** est Xénos l'étranger, personnage complexe et touchant. Enfin, **Simon Abkarian** (Theos) règne sur le quartier en «parrain» dont la rudesse ne peut masquer une profonde tendresse.

Tous ces personnages ont en commun d'aimer parler. C'est le Sud alors forcément ça cause fort et ça se chamaille. Les paroles viendront délivrer des peurs et des différents, émanciper ces femmes éprises de liberté.

Simon Abkarian offre avec cette ample fresque méridionale, tragi-comédie sur fond de crise financière, un merveilleux moment de théâtre mis en scène avec virtuosité. Un petit bijou à ne pas rater.

Nicolas Arnstam

www.froggydelight.com

Le Dernier Jour du jeûne, texte et mise en scène de Simon Abkarian

Le Dernier Jour du Jeûne, texte et mise en scène de Simon Abkarian



Le Dernier Jour du Jeûne, la dernière création dont Simon Abkarian est l'auteur et le metteur en scène, est le second volet d'un cycle initié avec *Pénélope ô Pénélope*, spectacle créé en 2008. Cette tragi-comédie de quartier se passe au même endroit et dans la même famille, trente ans plus tôt.

La tragi-comédie est préparée aux petits oignons et aux épices méridionales, avec des réflexes d'un autre temps – ceux de la tradition et du joug ancestral de l'homme sur la femme, une « aliénation millénaire » – et accent marseillais à couper au couteau – un morceau sociologique de bravoure.

Le jeu d'Ariane Ascaride est fortement connoté qui incarne une mère en majesté jusqu'au bout des ongles, de la voix – entre remontrances, invectives et tendresse – et depuis des chaussures sagement haut perchées.

Cette figure féminine à la fois modeste et autoritaire déploie tous ses états : aimante, abusive et terriblement rétrograde dans sa pratique quotidienne d'une maisonnée dont le père et mari, placé hors-jeu dans les conversations entre femmes mais maître absolu, est joué façon macho méditerranéen – pléonasme – par le superbe coq de village, Simon Abkarian.

D'un côté donc les hommes qui pavanent et paressent, et de l'autre les femmes, mélancoliques ou actives. Un temps retrouvé plein de gouaille, un rappel doux-amer de la jeunesse de l'auteur et metteur en scène dans un Liban des années 70, juste avant les secousses de la guerre qui l'obligeront à quitter le pays.

Il y a ainsi la sœur de la mère plus âgée – admirablement incarnée par Judith Magre –, rat de bibliothèque célibataire aux positions avant-gardistes quant à la condition de la femme, se moquant de tous les hommes et des femmes qui leur complaisent.

Il y a les filles : l'une plus tourmentée et superstitieuse, la proie facile des griffes maternelles, portée par l'élégance gracieuse d'Océane Mozas qui trouvera enfin chaussure à son pied en rencontrant celui qu'on appelle l'Étranger (Igor Skreblin plein d'un humour tranquille), sorte d'Ulysse qui déroule le périple incertain de son voyage maritime.

L'autre sœur, plus jeune et mordant la vie à pleines dents, est portée par la ludique Chloé Réjon qui retrouve ses marques naturelles dans cette interprétation acidulée. Elle revendique un chemin de libération à travers l'école, le savoir et les études d'un côté, et le plein épanouissement sensuel du corps.

Une voisine (comique Marie Fabre) colporte sans vergogne des ragots et ses rumeurs, mère d'un bon à rien avec lequel la fille pleine de gaieté nourrit dans le bonheur un amour réciproque.

Les hommes sont pleutres à l'intérieur de ce tableau volontairement naïf, et particulièrement le boucher veuf et inquiétant (excellent David Ayala) dont la fille se tait depuis trois mois (Clara Noël).

L'énigme que l'on devine déjà sera éclaircie au dénouement, et le jeune fils du foyer (Clara Noël encore) sera le témoin de la sanction infligée par le père tout-puissant sur le coupable. La fresque souriante est enlevée, si ce n'est un signe de complaisance facile pour un public populaire – le registre relâché de langage.

Véronique Hotte